



Bénin-Niger

Situation toujours tendue, les frontières restent fermées, l'exploitation du pipeline bloquée

INTERVIEW

CHRISTIAN DUTAUZIET

**au Carrefour de la
Science et de
l'Innovation**

Côte d'Ivoire

Le Groupe Snedai, fondé par Adama Bictogo perd plusieurs marchés importants

Nigéria

Une grève des syndicats paralyse le pays, plusieurs secteurs clés ralentis

BRÈVES

SOMMAIRE

Interview - Christian Dutauziet

3 - 9

Nos articles

10 - 15

Bénin-Niger : Situation toujours tendue, les frontières restent fermées, l'exploitation du pipeline bloquée 10

Côte d'Ivoire : Le Groupe Snedai, fondé par Adama Bictogo perd plusieurs marchés importants 11

Nigéria : Une grève des syndicats paralyse le pays, plusieurs secteurs clés ralentis 12 - 13

Afrique du Sud : ANC, les raisons d'un déclin 13 - 14

Burkina Faso : Les avocats en grève pour dénoncer l'incarcération de leur confrère Guy Hervé Kam 14 - 15

Brèves

16 - 17

INTERVIEW - CHRISTIAN DUTAUZIET



II au Carrefour de la Science et de l'Innovation

Rencontre avec Christian DUTAUZIET, un scientifique dont la passion et l'expertise ont franchi les laboratoires pour impacter directement le développement technologique et médical en Afrique. Diplômé en biologie, Christian commence sa carrière à l'Institut Pasteur d'Abidjan, où il contribue à la recherche scientifique avant de prendre un tournant décisif vers le secteur privé. Aujourd'hui, il occupe le poste de Distributor Manager pour l'Afrique de l'Ouest et Centrale chez Thermo Fisher Scientific, un leader mondial des équipements de laboratoires et des dispositifs médicaux. En parallèle, il a fondé HopMed, une start-up innovante dans le domaine de la HealthTech, incubée chez Zebox, et qui promet de révolutionner l'accès aux soins médicaux sur le continent.

À travers cet entretien, nous explorons le parcours unique de Christian, de la biologie à la technologie, et découvrons comment sa passion pour la science contribue au développement et à l'innovation en Afrique. Nous nous plongerons dans ses défis, ses succès et sa vision pour un avenir où la technologie médicale transformera des vies à l'échelle continentale.

Rejoignez-nous pour découvrir comment Christian Dutauziet allie la science et la technologie au développement social en Afrique, afin d'améliorer le secteur de la santé sur le continent.

1. PARCOURS PROFESSIONNEL

Pouvez-vous revenir sur votre parcours (académique et professionnel), et nous parler de votre transition de biologiste à spécialiste des ventes techniques chez Thermo Fisher Scientific ? Quelles compétences avez-vous trouvées transférables entre ces deux rôles ?

Après un baccalauréat D, j'ai opté pour une formation de Biologie option génétique humaine en Inde suivie d'un MBA avec une majeure en Biotechnologie. De retour à Abidjan en 2014, j'intègre l'institut Pasteur de Côte d'Ivoire dirigé par le Pr. Mireille Dosso. Je suis affecté à l'unité des Mycobactéries Tuberculeuses et Atypiques. C'est le laboratoire National de référence de la Tuberculose (sécurité P3). J'ai beaucoup appris au sein de cette équipe menée par le Pr. Raymond Kouassi N'Guessan. J'ai participé à plusieurs formations et projets aussi bien nationaux qu'internationaux. C'est justement au cours de l'une de ces formations que j'ai rencontré l'équipe Thermo Fisher Scientific en visite à Abidjan. Quelques années plus tard, je les rejoins grâce à une opportunité qui se présente.

Il m'a fallu pour cette nouvelle fonction, m'ouvrir un peu plus aux autres. Pour un introverti qui était H24 dans son laboratoire, et dans le silence, vous pouvez imaginer le challenge. Mais avec la bonne dose d'amour investie dans ce que vous faites et vous pouvez tout accomplir. La résilience, la passion pour l'innovation et cette volonté de contribuer à une grande cause pour la population sont quelques-unes des similitudes entre ces deux rôles.

Quelles ont été les motivations derrière votre décision de quitter l'Institut Pasteur pour rejoindre le secteur privé ?

Bien sûr, il y a les avantages liés qu'il ne faut pas négliger (rires) mais au-delà, c'est surtout l'opportunité de découverte. En bon scientifique, je voulais comprendre la technologie derrière les machines que j'utilisais, la recherche qui a inspiré leurs créations, la logistique qu'il a fallu mettre en place pour assurer leur maintenance car les résultats qu'elles donnent, impactent des millions de personnes bref tout ce qui était lié au laboratoire me passionnait.

De plus, l'envie de contribuer au secteur de la recherche en aidant les scientifiques de nos laboratoires, nationaux et régionaux, à être équipés et formés aux nouvelles technologies de diagnostic basées sur l'ADN, était tout aussi excitante. Ainsi même après avoir rejoint le secteur privé, je garde toujours ce lien fort avec l'Institut.

2. RÔLE CHEZ THERMO FISHER SCIENTIFIC

En tant que Distributor Manager pour l'Afrique de l'Ouest et Centrale, quels sont les défis uniques auxquels vous faites face dans la distribution de vos équipements dans ces régions ?

Les infrastructures routières et de transport peuvent être insuffisantes ou mal entretenues, les pannes d'électricité ne favorisant pas le stockage dans les conditions nécessaires. A cela s'ajoutent les délais des procédures douanières.

Il y a aussi les difficultés d'accès au financement. Les hôpitaux et les centres de santé peuvent avoir des budgets limités, affectant leur capacité à être aussi bien équipés que ceux d'autres régions. Cela peut affecter le temps de réponse face à certaines urgences sanitaires. On a encore en mémoire l'exemple de la CoViD-19.

L'éducation et la formation restent également un autre challenge. Il y a souvent un manque de personnel médical qualifié et formé, pour utiliser correctement ces nouvelles technologies et pour lutter contre la contrefaçon et les mauvaises informations dans des zones où le taux d'analphabétisme est fort.

Enfin, les conflits et l'instabilité politique et/ou économique que rencontrent certains pays ont aussi leur impact.

Comment Thermo Fisher Scientific adapte-t-elle ses stratégies pour répondre aux besoins spécifiques des marchés africains ?

Pour surmonter ces défis, chez Thermo Fisher Scientific - Life Science, nous avons identifié quelques leviers comme :

- **Collaborer avec des partenariats locaux** : Travailler avec des partenaires locaux bien établis pour naviguer dans les complexités du marché local, réduire les délais de livraison et fournir un service après-vente de qualité. Ce partenariat est aussi bénéfique car il aide à collaborer avec les autorités locales pour simplifier les processus réglementaires.
- **Former et sensibiliser** : Investir dans la formation et l'éducation des utilisateurs finaux et du personnel médical, via nos différentes plateformes d'éducation en ligne et réseaux sociaux accessibles à tous.
- **Proposer des solutions Innovantes** : Nous collaborons, avec des laboratoires de la région, dans des programmes de recherches spécifiques tels que la résistance aux antirétroviraux ou le cancer. Nous avons par ailleurs signé un partenariat avec Pfizer*, pour fournir l'accès aux populations locales à la technologie Next Generation Sequencing (séquençage nouvelle génération), une technologie de pointe qui améliore le diagnostic et la prise en charge des patients souffrant de cancer. *(<https://www.pfizer.com/news/press-release/press-release-detail/thermo-fisher-scientific-pfizer-partner-expand-localized>)

Notre mission est de soutenir davantage nos scientifiques locaux, pour un monde plus sain, plus propre et plus sûr.



3. HOPMED ET L'INNOVATION EN HEALTHTECH

Quel est le concept derrière HopMed, et comment cette start-up se positionne-t-elle dans l'écosystème HealthTech africain ?

HopMed est une start-up HealthTech qui se distingue par son approche innovante en matière de santé digitale en Afrique. Son concept repose sur la création d'une solution de santé connectée, reliant le professionnel médical à l'environnement du patient, qui aborde plusieurs défis régionaux clés :

- Sédentarité et Mode de Vie** : En connectant les données sur l'alimentation, les activités physiques et les habitudes de sommeil du patient, HopMed offre une vision holistique de la santé, encourageant des modes de vie plus actifs et équilibrés.
- Accès aux Soins Médicaux** : En Afrique, l'accès aux médecins peut être limité, surtout dans les zones rurales. HopMed facilite l'accès à des professionnels de santé grâce à des consultations à distance et un dossier patient informatisé.
- Suivi des Maladies Chroniques** : Les maladies chroniques nécessitent un suivi régulier et rigoureux. HopMed permet un suivi personnalisé et continu, adapté aux besoins spécifiques de chaque patient.
- Sensibilisation et formation** : Par ses contenus en langues locales, HopMed permet d'adresser le gap digital en touchant une plus large audience et ainsi lutter contre la mauvaise information et la contre-façon.

HopMed se positionne comme une solution de santé digitale, accessible à tous, centrée sur le patient, avec une technologie avancée intégrant divers aspects de la vie quotidienne pour une meilleure approche de la médecine personnalisée.

Comment voyez-vous l'avenir de la HealthTech en Afrique, et quel rôle HopMed jouera-t-il dans ce futur ?

L'avenir de la HealthTech en Afrique est assez prometteur, au vu des tendances actuelles. La couverture internet et l'adoption des smartphones couplées aux technologies numériques, favorisent une progression des solutions de santé digitale dans chaque pays. Cette nouvelle approche, si elle est soutenue, améliora l'accès aux soins même dans les zones les plus reculées et viendra en appui des efforts que font les politiques. Nous profitons pour saluer les initiatives de notre gouvernement pour une croissance de l'écosystème des startups, ainsi que les incubateurs tels que Zebox.

A travers ses programmes de suivi, de sensibilisation, d'éducation et ses partenariats stratégiques, HopMed offre de nouvelles approches pouvant impacter le monde de la santé et de la recherche en Afrique (développement de nouvelles thérapies, gestion de la santé mentale, prise en charge des maladies rares etc.)



4. IMPACT DE LA SCIENCE SUR LE DÉVELOPPEMENT AFRICAIN

En tant que biologiste passionné par le développement de l'Afrique, quelle est votre vision de l'impact de la science sur le développement socio-économique du continent ?

- La science a un potentiel énorme pour impulser le développement socio-économique de notre continent. Une volonté politique associée à des efforts concertés peut conduire à de nombreuses avancées significatives.
- L'adoption de techniques agricoles modernes et durables pour augmenter la productivité et réduire l'impact environnemental, et le développement de cultures résistantes aux maladies et aux conditions climatiques difficiles, aident à renforcer la sécurité alimentaire sur le continent.
- L'innovation dans les énergies renouvelables peut réduire la dépendance aux énergies fossiles et aider à lutter contre le changement climatique.
- De plus, pour faire face au chômage, le soutien à la création de start-ups dans les domaines de la biotechnologie, de l'AgroTech et de la HealthTech favorise l'émergence d'un écosystème entrepreneurial dynamique créant de nouvelles opportunités économiques et des emplois de qualité.

Quels sont les projets ou collaborations en cours qui incarnent cette vision ?

- Il y a entre autres les programmes régionaux contre la résistance aux antirétroviraux (HIVDR); The African Seed and Biotechnology Programme ; Alliance for a Green Revolution in Africa, OneHealth

Ces initiatives ont pour objectif commun d'impacter nos populations, en améliorant les soins de santé, en renforçant la sécurité alimentaire, en stimulant l'innovation économique, en soutenant l'éducation et en promouvant le développement durable.

5. DÉFIS ET RÉUSSITES

Quels sont les principaux obstacles que vous avez rencontrés dans votre carrière, et comment les avez-vous surmontés ?

La maxime dit «À chaque jour suffit sa peine», et je dirais que «À chaque étape suffit son challenge».

À chaque étape de ma carrière, que ce soit en déménageant dans une nouvelle ville, en prenant de nouvelles responsabilités ou en me lançant dans l'entrepreneuriat, j'ai dû sortir de ma zone de confort.

Je me souviens qu'à l'époque, la transition d'une entreprise nationale à une multinationale a été un défi majeur en raison des différences culturelles, des attentes professionnelles différentes et élevées et de la complexité organisationnelle.

J'ai appris à embrasser le changement et à voir chaque nouveau défi comme une opportunité de croissance. La patience et la confiance en moi ont été cruciales pour m'adapter progressivement. La résilience m'a permis de persévérer face aux difficultés et d'apprendre de chaque expérience. J'ai également bénéficié de mentorat et de formations internes pour mieux naviguer dans ce nouvel environnement.

Au niveau personnel, j'ai mis en place des routines comme la méditation et la gestion du temps, pour maintenir un équilibre et une perspective positive.

Chaque défi rencontré a été une opportunité de grandir, d'apprendre et de devenir plus adaptable.

Pouvez-vous partager une réussite dont vous êtes particulièrement fier dans votre carrière?

Au niveau professionnel, une réussite dont je suis particulièrement fier est ma participation active à un projet de recherche collaborative sur les nouvelles méthodes de diagnostic de la tuberculose pédiatrique dans trois pays d'Afrique subsaharienne.

La tuberculose est particulièrement difficile à diagnostiquer chez les enfants en utilisant la technique traditionnelle de coloration des expectorations. Cette méthode peut entraîner des diagnostics erronés et favoriser le développement de multi-résistances ou ultra-résistances aux antituberculeux.

Le projet a exploré l'utilisation d'échantillons de selles pour le diagnostic de la tuberculose pédiatrique. Des études ont été menées pour valider l'efficacité et la précision de cette nouvelle méthode.

En développant une méthode de diagnostic plus fiable et adaptée aux enfants, nous avons non seulement amélioré la prise en charge des patients, mais aussi renforcé les capacités locales en matière de recherche et de soins de santé. Cette expérience a renforcé ma conviction que des collaborations stratégiques et une approche centrée sur le patient peuvent entraîner des changements durables et positifs dans le domaine de la santé.

Au niveau personnel, le lancement de notre ONG « Les enfants de Léa » avec pour objectif le parrainage et la prise en charge (scolaire, médicale) d'enfants en situation défavorisée reste une immense fierté pour moi.

Nous avons pu scolariser une dizaine d'enfants pour l'année 2023-2024 et espérons faire plus pour l'année à venir.

Vous pourriez voir nos actions et, si vous le souhaitez, et y participer en nous visitant sur www.lesenfants-delea.org.



6. CONSEILS ET PERSPECTIVES

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes Africains qui aspirent à des carrières dans les sciences ou la technologie médicale ?

- **Formez-vous :** Restez curieux et engagé. Suivez des cours en ligne, participez à des ateliers et restez à jour des dernières avancées scientifiques. Cherchez des opportunités de stages et de travaux pratiques, même sans rémunération parfois, qui vous permettront d'acquérir une expérience concrète et de développer vos compétences techniques. Collaborez avec des institutions locales et internationales pour enrichir vos projets et bénéficier de ressources et d'expertises diversifiées.
- **Solutions Locales :** Identifiez les défis spécifiques à votre communauté et explorez des solutions innovantes adaptées aux contextes locaux. Restez informé des innovations technologiques globales et réfléchissez à comment les adapter et les implémenter dans votre environnement. Travaillez avec des professionnels de différents domaines pour développer des approches multidimensionnelles aux problèmes de santé.
- **Développez un Réseau Professionnel :** Trouvez des mentors qui peuvent vous guider et vous conseiller. Participez à des conférences, rejoignez des associations professionnelles et engagez-vous dans des communautés de chercheurs et de professionnels de la santé.
- **Soyez Résilient et Persévérant :** Les défis et les échecs font partie du parcours. Apprenez de chaque expérience et utilisez-les comme des opportunités de croissance. Soyez patient et restez déterminé à atteindre vos objectifs à long terme.

Comment envisagez-vous l'évolution de votre carrière dans les prochaines années ? Avez-vous des projets ou des ambitions spécifiques que vous souhaitez réaliser ?

Je m'intéresse quotidiennement aux innovations et technologies relatives à la santé digitale, notamment celles qui intègrent la réalité augmentée et l'intelligence artificielle.

J'aspire à occuper des postes de leadership où je peux influencer les politiques de santé et les stratégies de recherche.

Par ailleurs j'ai obtenu le Digital Health Certificate de Harvard University. Ce programme offre un cadre innovant pour réfléchir stratégiquement à l'apport de la transformation numérique dans un écosystème sanitaire complexe.

A travers mes différents engagements sociaux, je souhaite impacter davantage la sensibilisation et l'éducation sur la santé pour informer et autonomiser les communautés locales. Un de mes objectifs est de créer des sessions de formation et de mentorat pour les jeunes chercheurs africains, afin de renforcer leurs capacités et stimuler l'innovation régionale.

NOS ARTICLES

Photo : présidence Bénin



BÉNIN-NIGER

SITUATION TOUJOURS TENDUE, LES FRONTIÈRES RESTENT FERMÉES, L'EXPLOITATION DU PIPELINE BLOQUÉE

C'est un véritable dialogue de sourds auquel s'adonnent les autorités béninoises et nigériennes à propos des frontières de ces deux pays restées fermées depuis maintenant dix mois. Niamey avance des raisons sécuritaires pour justifier sa décision de maintenir fermées sa frontière avec son voisin du sud. Du côté de Cotonou, l'on se dit prêt à lever le verrou comme cela a déjà été le cas, à condition que le Niger en fasse de même.

Depuis lors, malgré les discussions et les médiations, rien n'a bougé. Les deux pays restent intransigeants sur leurs positions. Pourtant, cette tension n'est en rien favorable à l'important projet de pipeline qui doit permettre d'exporter via le Bénin, le pétrole brut extrait du gisement d'Agadem au Niger, officiellement mis en service au mois de mars dernier.

S'il est vrai qu'en mai, Patrice Talon avait lâché du lest en acceptant suite à la médiation de la société chinoise Wapco, d'autoriser le premier chargement de pétrole au port de Sèmè-Kpodji qui a eu lieu le 19 mai dernier, il a depuis, refermé les vannes.

Devant cette situation d'impasse, le Bénin a envoyé Samou Seïdou Adambi, le ministre béninois des Mines, à Niamey, les 27 et 28 mai, pour une visite de travail afin de « trouver une porte de sortie » dans le dossier de l'exportation du pétrole nigérien par le littoral béninois, compromise par la brouille diplomatique entre les deux États.

Malheureusement, l'émissaire de Talon s'est vu signifier une fin de non-recevoir. Cette réaction du général Tiani, chef de l'État nigérien a profondément déplu à Patrice Talon qui a malgré tout, réitéré lors d'une intervention ce week-end, la disponibilité de son administration à collaborer, notamment au sujet de la douane.

Réagissant à la sortie de Patrice Talon, le Premier ministre nigérien Ali Lamine Zeine, a estimé que le message d'apaisement du président béninois, n'en est pas un. Il a critiqué la démarche béninoise dont la police a été chargée de chasser les représentants nigériens du port de Sèmè-Kpodji. " Le président Talon n'a pas fait cas du renvoi de nos représentants du port de Sèmè-Kpodji. Nous avons des inspecteurs qui y étaient. La police béninoise a été chargée de les chasser. Est-ce que cela est normal ? ", s'est-il interrogé.

Le dialogue de sourds entre le Bénin et le Niger continue de plomber l'exploitation du pétrole brut d'Agadem via le port de Sèmè-Kpodji. Ce sont plusieurs milliards en FCFA que perdent les deux pays en raison de cette situation de blocage.

L'incident récent impliquant l'arrestation de cinq ressortissants nigériens au port de Sèmè-Kpodji au Bénin est un nouvel épisode dans la série de tensions entre le Bénin et le Niger.

Photo : SNEDAI



CÔTE D'IVOIRE

LE GROUPE SNEDAI, FONDÉ PAR ADAMA BICTOGO PERD PLUSIEURS MARCHÉS IMPORTANTS

L'information est de Africa Intelligence. Dans l'une de ses récentes publications, le confrère fait savoir que ces derniers mois, plusieurs des entreprises fondées par le président de l'Assemblée Nationale, également homme d'affaires, Adama Bictogo, ont fait l'objet d'un contrôle fiscal rigoureux ou se sont vu retirer certains marchés importants.

Selon le confrère, le statut de ce dernier, doublé du poids important qu'il représente au sein du Rassemblement des houphouëtistes pour la démocratie et la paix (RHDP) au pouvoir, n'a aucunement empêché les autorités de diligenter des investigations qui visent notamment à se pencher sur les impôts payés par ses sociétés au cours des dernières années.

Le média nous apprend dans le même temps, que son groupe, Snedai, s'est vu retirer le marché de la confection des cartes de la couverture maladie universelle (CMU), le système d'assurance maladie du gouvernement, dont il était, depuis son lancement, l'opérateur principal.

Également détenu par Snedai, le marché de la fabrication des passeports et de la délivrance de visa est arrivé à son terme cette année (conf :AI du 19/10/23). Le contrat n'a pas fait l'objet de négociations pour une prorogation et le gouvernement a, dans le même temps, lancé un appel d'offres public.

Tout comme en Côte d'Ivoire, le groupe SNEDAI, vient de perdre un important marché au Burkina Faso. Le pays des Hommes Intègres a décidé de se séparer des services de cette entreprise dans l'édition de documents administratifs et d'identification.

En effet, le Burkina Faso a fait savoir via un communiqué qu'il ne renouvèlera plus son contrat avec la société fondée par l'homme d'affaires et homme politique ivoirien, actuel président du parlement, Adama Bictogo, signé le 11 septembre 2013 sous forme de Partenariat Public-Privé (PPP) visant la production de cartes consulaires sécurisées, et arrivé à terme le 10 septembre 2023. Les autorités Burkinabè reprochent à l'opérateur un rendement insuffisant, au terme des 10 années d'activité conclues pour le contrat.

« Sur une prévision de 3 050 000 cartes, ladite société n'a produit que 1 945 077 cartes, à la date d'échéance du projet le 10 septembre 2023 », rapporte le communiqué du dernier conseil des ministres en date du 29 mai dernier.

Ainsi, l'Etat a pris l'option de se tourner vers un autre partenaire, en l'occurrence Alliance & Co, avec lequel des négociations ont été menées en vue de la conclusion d'un contrat pour la poursuite de la production des cartes consulaires sécurisées en PPP. Des instructions ont été données aux ministres chargés du dossier de prendre les dispositions idoines en vue de vider le passif du contrat de production des cartes consulaires avec SNE-DAI-Burkina.

Au sein du pouvoir, croit savoir Africa Intelligence, la proximité du président de l'Assemblée nationale avec plusieurs leaders de partis d'opposition ne serait pas très bien vue. De plus, des cadres du RHDP, comme Ibrahim Cissé Baongo, le secrétaire exé-

cutif du parti, entretiennent des relations difficiles avec Adama Bictogo, qui ne cache pas ses ambitions présidentielles en cas de renoncement du chef de l'État ivoirien, Alassane Ouattara, à briguer un quatrième mandat en 2025.

Les relations du président de l'Assemblée Nationale avec Fidèle Sarassoro, le directeur de cabinet du président de la république sont aussi très mauvaises. Il en est de même avec Kandia Kamisso-ko Camara, la présidente du Sénat, Alain-Richard Donwahi, l'ancien ministre de la défense, ou encore avec le frère cadet du président, Téné Birahima Ouattara, révèle ce média.

fermé le réseau électrique national et chassé les opérateurs d'une station de transmission clé. Aussi, d'autres travailleurs envoyés pour rétablir le courant ont été bloqués.

Une situation qui a bien évidemment entraîné des coupures d'électricité et la fermeture des principaux aéroports du pays notamment ceux de Lagos et d'Abuja. Dans les administrations, les fonctionnaires ne se sont pas présentés ou ont fermé les entrées de leurs bureaux. Tous les travailleurs de l'aviation ont été priés de rester à l'écart « jusqu'à nouvel ordre », a déclaré la plateforme des syndicalistes.

« Nous exigeons un salaire décent », a déclaré le Nigerian Labour Congress sur X, décrivant ce qu'ils gagnent actuellement comme un « salaire de famine ». L'association et le Trade Union Congress représentent des centaines de milliers de travailleurs gouvernementaux dans des secteurs clés.

Les syndicats souhaitent que le salaire mensuel minimum actuel de 30 000 nairas (20 dollars) soit porté à près de 500 000 nairas (336 dollars). Le gouvernement propose 60 000 nairas (40 dollars).

Pour le ministre de l'information Mohammed Idris, la demande des syndicats est intenable car elle augmenterait la masse salariale du gouvernement de 6,3 milliards de dollars, ce qui pourrait « déstabiliser l'économie ».

La situation économique et sociale du Nigéria s'est davantage détériorée après que le président nigérian Bola Tinubu a mis fin, dès le premier jour de son mandat en mai de l'année dernière, aux subventions accordées aux carburants qui duraient depuis des décennies mais qui étaient coûteuses. Le prix de l'essence depuis lors, a plus que doublé au Nigéria, l'un des plus grands producteurs de pétrole en Afrique. Les prix des transports publics et des produits de base ont grimpé de façon vertigineuse.

Le gouvernement de M. Tinubu a également dévalué le naira afin d'encourager les investissements étrangers, ce qui a entraîné une nouvelle hausse



NIGÉRIA

UNE GRÈVE DES SYNDICATS PARALYSE LE PAYS, PLUSIEURS SECTEURS CLÉS RALENTIS

Le Nigeria a été secoué le lundi 3 juin dernier, par une grève générale des principaux syndicats du pays. Ces syndicats réclament une augmentation de salaire dans le cadre de la pire crise du coût de la vie que le pays ait connue depuis des décennies.

Les travailleurs lors de cette journée de grève, ont

des prix des produits de base dans ce pays de plus de 210 millions d'habitants.

La grève a été temporairement suspendue pour permettre la poursuite des négociations. Cette suspension, d'une semaine, a été convenue le mardi 4 juin, soit le lendemain de la grève, pour permettre la continuation des discussions entre les syndicats et le gouvernement.

Les négociations doivent se poursuivre quotidiennement pendant la semaine suivante, les deux parties espérant parvenir à une conclusion satisfaisante pour éviter la reprise de la grève.

Photo : Reuters



AFRIQUE DU SUD

ANC, LES RAISONS D'UN DÉCLIN

Les élections législatives en Afrique du Sud qui se sont déroulées le 29 mai dernier, ont livré leur verdict aux premières heures de ce mois de juin. Le Congrès national africain (ANC), parti au pouvoir, a réalisé le score le plus bas de son histoire depuis 1994, année de l'accession au pouvoir de feu Nelson Mandela, figure emblématique dudit parti.

L'ANC en effet, n'a récolté que 40,5% des voix au niveau national, perdant du coup, la majorité absolue au parlement sud-africain. Cette chute historique pour de nombreux analystes de la vie politique du pays arc-en-ciel, était prévisible. Déjà, lors des précédentes législatives, le parti cher à Nelson Mandela avait montré des signes de déflagration, mais s'en est sorti tout de même avec un score de 57,5% des voix.

Finalement, ce qui devait arriver, est arrivé et l'ANC aujourd'hui, n'est plus le parti politique au leadership incontesté que l'on a connu dans les années de braise en Afrique du Sud. Mais alors, qu'est-ce qui explique ce désamour entre l'ANC et les Sud-africains trente ans après l'apartheid ? Nos investigations nous ont permis de toucher quelques raisons.

Les raisons économiques

Première économie africaine, l'Afrique du Sud est tout simplement impressionnante de par ses activités diversifiées, son industrie développée et le volume de richesses qu'elle est capable de créer. Toutefois, les économistes avertis relèvent la faiblesse de sa croissance toujours à la peine derrière des pays comme l'Angola, la Zambie et même le Zimbabwe avec lesquels elle partage la même zone régionale, depuis plusieurs décennies. De plus, au sein des BRICS, comparativement à des nations émergentes comme la Chine ou l'Inde, il y a encore du chemin à faire. A cela les inégalités socio-économiques qui persistent.

Le pays le plus inégalitaire au monde

L'Afrique du Sud selon la Banque Mondiale, est le pays le plus inégalitaire au monde. Depuis 30 ans que l'ANC est au pouvoir, les conditions sociales de la majorité des Noirs n'ont pas beaucoup évolué. Le fossé entre les Noirs et les Blancs est particulièrement choquant sur le marché de l'emploi, miné par un taux de chômage supérieur à 30%. Ce taux est de 40 % parmi les Noirs et 7 % seulement pour la minorité blanche. 60 % des terres sont encore cultivées par des fermiers blancs, 16 % seulement par

des Noirs à l'issue de la réforme agraire qui devait rééquilibrer l'accès à la propriété des terres. Idem pour l'actionnariat des entreprises cotées. 70 % des sociétés appartiennent encore aux Blancs.

L'appauvrissement s'est davantage généralisé et le nombre de personnes dépendant de l'aide sociale a grimpé. C'est un peu plus du tiers de la population qui est concerné.

L'échec de la discrimination positive

Le « Black Economic Empowerment » ou BEE, une politique de discrimination positive en faveur de la population de couleur mise en place en 2000, n'a pas fonctionné comme prévu. Certains n'hésitent pas à parler d'un échec, d'un système déformé par l'usage. Seule une minorité noire s'est considérablement enrichie.

Aussi, les défaillances du réseau électrique, dues à la corruption endémique ont sérieusement plombé les activités de la compagnie nationale d'électricité. Les déboires d'Eskom, devenue incapable de fournir du courant en continu, est la plaie la plus douloreuse de l'économie sud-africaine.

La situation s'est certes améliorée depuis quelques mois, mais il est encore trop tôt pour parler d'un retour à la normale. Cette déliquescence du réseau, avec des conséquences négatives sur le transport ferroviaire, est l'un des facteurs qui poussent certains investisseurs étrangers à reporter leurs projets dans ce pays.

Toutes ces insuffisances et ces carences sont entre autres, à l'origine de la déception et du désamour des Sud-Africains pour l'ANC. Ayant donc perdu la majorité absolue au parlement, le parti de Nelson Mandela est aujourd'hui contraint de négocier avec les autres formations politiques.



BURKINA FASO

BURKINA FASO : LES AVOCATS EN GRÈVE POUR DÉNONCER L'INCARCÉRATION DE LEUR CONFRÈRE GUY HERVÉ KAM

Figure importante de la société civile, le cofondateur du Balai Citoyen, Maitre Guy Hervé Kam est poursuivi au Burkina Faso pour « complot contre la sûreté de l'Etat » et « association de malfaiteurs ».

Arrêté puis incarcéré par les nouveaux dirigeants du Burkina Faso, l'avocat peut compter sur le soutien de ses confrères. Ceux-ci ont en effet entamé une grève paralysant de nombreux tribunaux, depuis le mardi 4 juin, pour exiger le respect de la procédure pénale et des décisions de justice.

Les avocats burkinabè ont donc déserté les tribunaux de Ouagadougou, où certaines audiences n'ont pu se tenir. « C'est presque l'ensemble des juridictions qui sont paralysées », a déclaré un greffier du tribunal de grande instance de Ouagadougou ayant requis l'anonymat.

Le Conseil de l'ordre des avocats a décidé de l'arrêt de travail de tous les avocats du Burkina Faso du mardi 4 juin au samedi 8 juin inclus, sur toute

l'étendue du territoire national, a déclaré le bâtonnier Siaka Niamba dans un communiqué.

Les avocats devront, au cours de cette période de débrayage, s'abstenir d'occuper ou de participer aux audiences devant toutes les juridictions sans exception. Il s'agit notamment d' « interpeller les autorités sur le respect des règles régissant la procédure pénale au Burkina Faso à l'égard de toute personne mise en cause » et sur « le respect et l'exécution des décisions de justice par l'Etat », poursuit M. Niamba. « Sans ces impératifs, notre mission et celle de l'Etat de droit sont vaines », indique -t-il.

Cette grève se tient après l'incarcération, jeudi 30 mai, de Guy Hervé Kam à la maison d'arrêt et de correction des armées (MACA). Arrêté à la fin de janvier, il avait été libéré mercredi puis immédiatement interpellé de nouveau à Ouagadougou. Le 7 mars, un tribunal avait ordonné sa libération immédiate. Une décision confirmée en appel le 23 avril.

La défense de Maître Kam rapporte qu'il est accusé d'avoir, avec d'autres, « ourdi un complot pour tenter de renverser le régime militaire en place » et s'être « organisé pour attenter à la vie de certaines autorités ». Des accusations jugées « ridicules » par le collectif des avocats de Me Kam, qui a, tout comme Amnesty International, exigé sa libération.

Guy Hervé Kam est le cofondateur du Balai Citoyen, un mouvement qui avait joué un rôle capital dans la chute du régime de Blaise Compaoré en 2014. Plusieurs cas d'enlèvements de personnalités considérées comme hostiles au régime militaire au pouvoir depuis le coup d'Etat de septembre 2022, et dirigé par le capitaine Ibrahim Traoré, ont été rapportés ces derniers mois à Ouagadougou.

BRÈVES



NIGER

DÉBUT OFFICIEL DU RETRAIT DES ÉQUIPEMENTS ET PERSONNEL AMÉRICAINS

BURKINA FASO

L'ONU ET LA FRANCE CIBLÉES PAR UNE MANIFESTATION À OUAGADOU-GOU

CÔTE D'IVOIRE

LUTTE CONTRE LE TERRORISME ET LE BLANCHIMENT D'ARGENT, POLÉMIQUE SUR L'AMENDEMENT DU CODE PÉNAL

ALGÉRIE

PRÉSIDENTIELLE : LES CANDIDATS ONT 40 JOURS POUR DÉPOSER LEURS DOSSIERS



 MADAGASCAR

UNE DÉPUTÉE ASSASSINÉE À SA RÉSIDENCE APRÈS AVOIR DÉNONCÉ DES IRRÉGULARITÉS DANS LE DÉROULEMENT DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

 ZAMBIE

22 CHINOIS ET UN CAMEROUNAIS INCLUS POUR CYBERCRIMINALITÉ



Hamaniè

**Exposez votre marque devant
des milliers de lecteurs**

Saisissez l'opportunité de mettre en avant votre
entreprise dans notre magazine d'actualité.

Contactez-nous



emmanuel.mian@mianmedia.com



(+33) 7 55 89 00 81



(+225) 07 08 734 964

Suivez nous sur :



Visitez le site internet
www.mianmedia.com